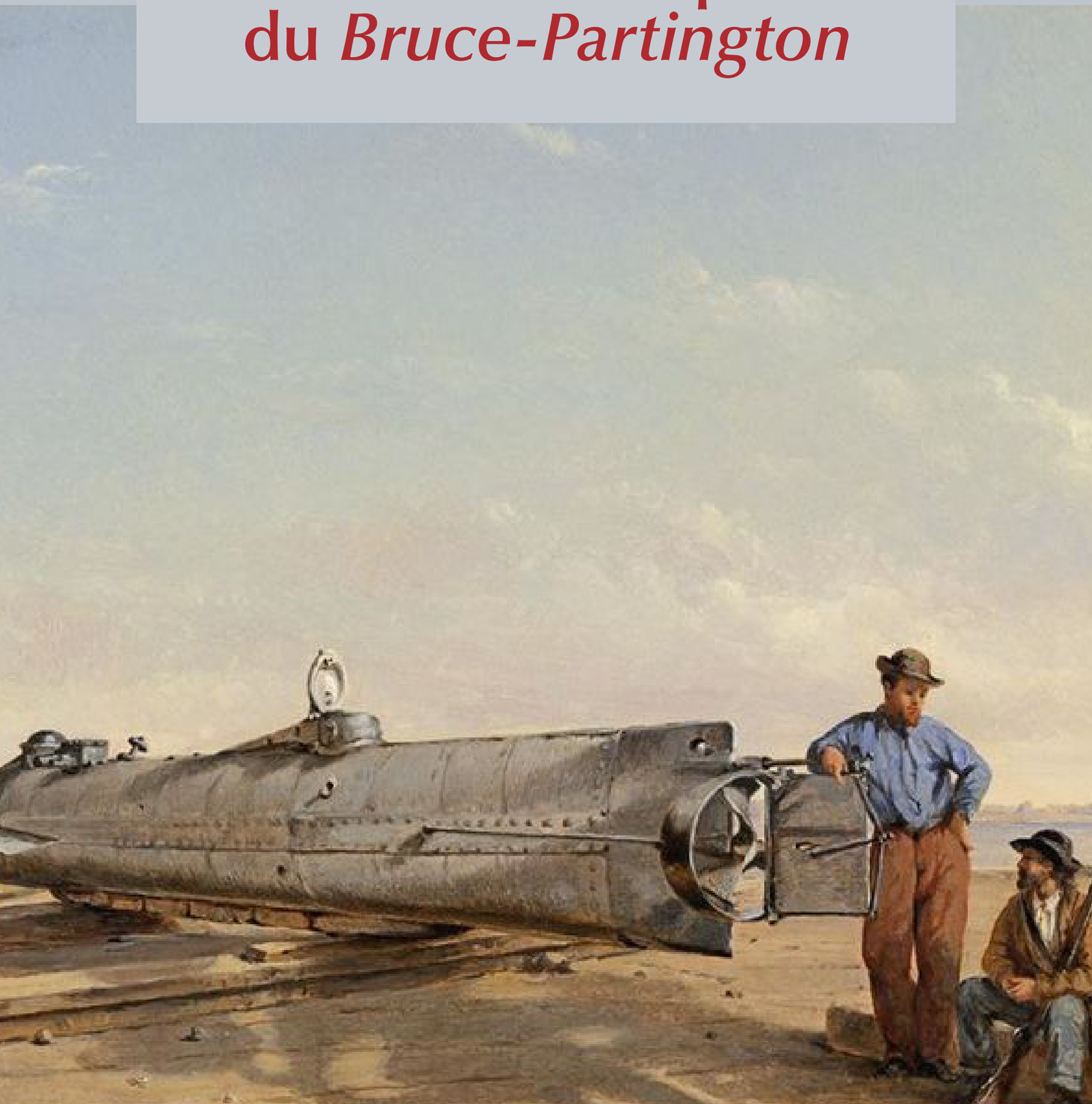
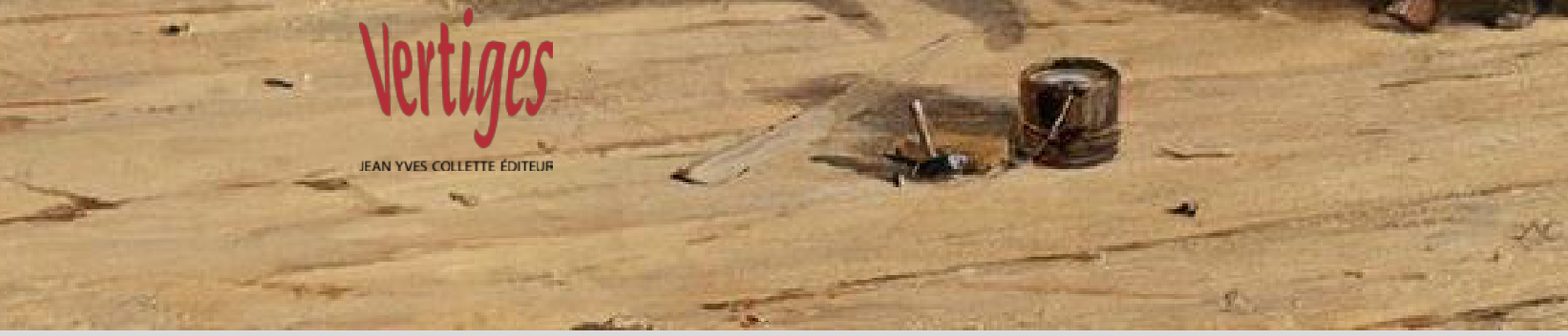
Arthur Conan Doyle

L'Aventure des plans du *Bruce-Partington*





Conrad Wise Chapman (1842-1910), *Le sous-marin H.L. Hunley, le 6 décembre 1863* – détail (1864), collection de l'American Civil War Museum, Grand Richmond, Virginie centrale, États-Unis.

Sidney Paget (1860-1908), *Portrait d'Arthur Conan Doyle* (vers 1890).

L'Aventure des plans du Bruce-Partington

AU COURS de la troisième semaine de novembre, en 1895, une brume jaune et dense s'installa sur Londres. Du lundi au jeudi, je doute qu'il ait été possible un moment de voir de nos fenêtres de Baker Street la silhouette des maisons nous faisant face. Le premier jour, Holmes l'avait passé à indexer son énorme livre de références. Le deuxième et le troisième avaient été patiemment consacrés à un sujet dont il avait récemment fait son hobby : la musique du Moyen-Âge. Mais lorsque, pour la quatrième fois, après avoir quitté la table du petit déjeuner, nous vîmes les volutes lourdes, graisseuses et brunes passer devant nous et se condenser en gouttes huileuses sur les carreaux, la nature impatiente et active de mon compagnon ne supporta plus cette terne existence. Une fièvre d'énergie réprimée le poussa à faire les cent pas incessamment dans le salon, se rongeant les ongles, pianotant sur les meubles, et s'irritant contre l'inaction.

« Rien d'intéressant dans les journaux, Watson ? » dit-il.

J'étais conscient que par « intéressant », Holmes entendait « d'intérêt criminel ». Il y avait les nouvelles d'une révolution, d'une guerre possible, et d'un changement de gouvernement imminent, mais ces choses n'entraient pas dans les considérations de mon compagnon. Je ne pouvais rien lire dans le domaine du crime qui ne fût commun et mineur. Holmes grogna et recommença ses errances sans répit.

« Le criminel londonien est certainement un homme bien terne », dit-il de la voix querelleuse du chasseur auquel le gibier fait défaut. « Regardez par cette fenêtre, Watson. Voyez comme les formes sont déformées, se distinguent à peine, puis se fondent de nouveau dans le brouillard. Le voleur ou le meurtrier pourrait s'abattre sur Londres un jour pareil comme le tigre sur la jungle, invisible jusqu'à ce qu'il bondisse, visible seulement de sa victime.

« Il y a eu », dis-je, « de nombreux vols mineurs. »

Holmes renifla de mépris.

« Cette grande et sombre scène mérite mieux que ça », dit-il. « Il est heureux pour cette communauté que je ne sois pas un criminel. »

« En effet ! » dis-je du fond du cœur.

« Supposons que je sois Brooks ou Woodhouse, ou l'un quelconque des cinquante hommes qui ont de bonnes raisons de vouloir s'en prendre à ma vie, combien de temps pourrais-je survivre à mes propres plans ? Une convocation, un faux rendez-vous, et tout serait terminé. Heureusement qu'ils n'ont pas de jours de brouillard dans les pays latins – les pays des assassinats. Seigneur ! Voici enfin quelque chose pour rompre cette monotonie mortelle. »

C'était la servante, avec un télégramme. Holmes l'ouvrit impatiemment et éclata de rire.

« Eh bien, eh bien ! Quoi d'autre ? » dit-il. « Mon frère Mycroft vient ici. »

« Pourquoi pas ? » demandais-je.

« Pourquoi pas ? C'est comme si vous rencontriez un tramway sur une route de campagne. Mycroft a ses rails et ne les quitte jamais. Son logement à Pall Mall, le club Diogène, Whitehall, c'est son circuit. Une, et une seule fois, il est venu ici. Quel bouleversement a bien pu le dérailler ? »

« Il ne l'explique pas ? »

Holmes me tendit le télégramme de son frère.

> Dois te voir pour Cadogan West.
> Arrive immédiatement.
> MYCROFT.

« Cadogan West ? J'ai entendu ce nom. »

« Ça ne me rappelle rien. Mais que Mycroft se dérange ainsi ! Une planète pourrait tout aussi bien quitter son orbite. Au fait, savez vous ce qu'est Mycroft ? »

J'avais de vagues souvenirs d'une explication datant de l'aventure de l'interprète grec.

« Vous m'avez dit qu'il avait quelque emploi obscur au gouvernement. »

Holmes s'esclaffa.

« Je ne vous connaissais alors pas aussi bien. L'on se doit d'être discret lorsqu'on parle des plus hautes affaires de l'État. Vous avez raison de penser qu'il travaille pour le gouvernement. Vous auriez aussi raison, dans un certain sens, si vous disiez qu'occasionnellement, il est le gouvernement britannique.

« Mon cher Holmes ! »

« Je pensais bien que ça pourrait vous surprendre. Mycroft touche quatre cent cinquante livres par an, reste un subordonné, n'a pas d'ambition, d'aucune sorte, ne recevra ni honneur ni titre, mais demeure l'homme le plus indispensable de ce pays. »

« Mais comment ? »

« Eh bien, sa position est unique. Il se l'est faite lui-même. Il n'y en eut jamais de semblable, et il n'y en aura plus. Il a le cerveau le plus ordonné et organisé qui soit, avec la plus grande capacité pour mémoriser les faits qu'on ait jamais vue. Ces mêmes talents remarquables que j'ai consacrés aux enquêtes criminelles, il les a utilisés pour ce travail particulier. Les conclusions de chaque département lui sont communiquées, et il est le nœud crucial, le centre de traitement, qui les jauge et les classe. Tous les autres hommes sont des spécialistes, mais sa spécialité est l'omniscience. Supposons qu'un ministre ait besoin d'informations sur un sujet touchant à la fois à la Navy, aux Indes, au Canada et la question du bimétallisme ; il pourrait obtenir les avis des différents départements sur chacun des sujets, mais seul Mycroft peut les traiter comme un tout, et annoncer naturellement dans quelle proportion chaque facteur affectera les autres. Ils ont commencé par l'utiliser comme un raccourci, une commodité ; maintenant, il s'est rendu indispensable. Dans ce grand cerveau qu'est le sien, tout est soigneusement rangé et peut être restitué en un instant. Ses paroles ont plus d'une fois décidé de la politique nationale. Il vit dedans. Il ne pense à rien d'autre, sauf lorsqu'en guise d'exercice intellectuel, je soumets à son avis l'un de mes petits problèmes. Mais Jupiter descend de son Olympe aujourd'hui. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Qui est Cadogan West, et que représente-t-il donc pour Mycroft ? »

« Je l'ai, » m'écriai-je, et me plongeai dans le monticule de journaux sur le sofa. « Oui, oui, il est là, j'en étais sûr ! Cadogan West est le jeune homme qui a été découvert mort dans le métro mardi matin. »

Holmes s'assit, l'attention en éveil, la pipe à mi-chemin des lèvres.

« Ce doit être sérieux, Watson. Une mort qui convainc mon frère de changer ses habitudes ne peut être ordinaire. Qu'a-t-il au monde à faire avec elle ? Le cas ne sortait pas de l'ordinaire, pour autant que je me souvienne. Le jeune homme était apparemment tombé du train et s'était tué. Il n'avait pas été volé, et il n'y avait pas de raison particulière de soupçonner de la violence. N'est-ce pas ? »

« Il y a eu enquête, » dis-je, « et un certain nombre de faits nouveaux se sont fait jour. Vu de plus près, je dirais qu'il s'agissait certainement d'un curieux cas. »

« À en juger par son effet sur mon frère, il doit s'agir d'un cas des plus extraordinaires. » Il s'enfonça dans son fauteuil. « Maintenant, Watson, donnez-nous les faits. »

« Le nom de l'homme était Arthur Cadogan West. Il était âgé de vingt-sept ans, célibataire, et clerc à l'arsenal de Woolwich. »

« Un employé du gouvernement. Le voilà, le lien avec Mycroft ! »

« Il a quitté Woolwich soudainement lundi soir. A été vu pour la dernière fois par sa fiancée, mademoiselle Violet Westbury, qu'il a abruptement laissée dans le brouillard vers 19 h 30 ce soir-là. Il ne se sont pas querellés et elle ne peut donner aucun motif à son geste. On n'a pas eu de nouvelles de lui jusqu'à ce que son corps sans vie soit retrouvé par un installateur de rails nommé Mason, tout près de la station d'Aldgate dans le métro de Londres.

« Quand ? »

« Le corps a été trouvé à six heures mardi matin. Il gisait à l'écart des rails à gauche de la voie pour qui va vers l'est, près de la station, là où la ligne émerge du tunnel où elle circule. La tête était très écrasée – une blessure qui a très bien pu être causée par une chute du train. Le corps n'a pu venir sur la voie que de cette manière. S'il avait été transporté d'une rue voisine, il aurait dû franchir les barrières de la station, où un contrôleur est présent en permanence. Ce point semble absolument certain. »

« Très bien. Le cas semble assez limpide. L'homme, mort ou vif, est soit tombé, soit a été précipité du train. Cela me semble acquis. Continuez. »

« Les trains qui parcourent les voies auprès desquelles le corps a été trouvé sont ceux qui vont d'ouest en est, certains purement métropolitains, d'autres de Willesden et des gares au-delà. On peut affirmer avec certitude que ce jeune homme, lorsqu'il a trouvé la mort, voyageait dans cette direction assez tard dans la nuit, mais on ne saurait dire où il est monté dans le train. »

« Son ticket, bien sûr, devrait l'indiquer. »

« Il n'y avait pas de ticket dans ses poches. »

« Pas de ticket ! Watson, mon cher, c'est vraiment très singulier. D'après mon expérience, il n'est pas possible de rejoindre les quais pour monter à bord d'un train métropolitain sans montrer son ticket. On peut donc présumer que le jeune homme en avait un. Lui a-t-il été pris pour dissimuler sa gare d'entrée ? C'est possible. Ou l'a-t-il laissé tomber dans le wagon ? C'est aussi possible. Mais le point est à noter. J'ai cru comprendre qu'il n'y avait pas trace de vol ? »

« Apparemment non. Il y a ici une liste de ses affaires. Sa bourse contenait deux livres quinze. Il avait également un chéquier du guichet de Woolwich de la Capital and Counties Bank. C'est ce qui a permis de l'identifier. Il y avait également deux places pour le premier balcon au théâtre de Woolwich, daté de ce même soir. Ainsi qu'une petite liasse de papiers techniques. »

Holmes poussa une exclamation de satisfaction.

« Enfin nous y sommes, Watson ! Gouvernement britannique – Woolwich. Arsenal – papiers techniques – Frère Mycroft, la chaîne est complète. Mais il vient à point, si je ne m'abuse, pour parler de lui-même. »

Un instant plus tard, la grande et solide forme de Mycroft Holmes s'introduisit dans la salle. Bâti solidement et d'une corpulence massive, il y avait comme l'impression d'une inertie physique brute dans sa silhouette, mais sur ce cadre brut se perchait une tête si impérieuse dans ses sourcils, si alerte par ses yeux gris acier profondément enfoncés, si ferme dans ses lèvres, et si subtile par ses jeux d'expression, qu'après le premier regard, on oubliait le corps grossier et l'on ne se souvenait que de l'esprit qui dominait.

Sur ses talons venait notre vieil ami Lestrade, de Scotland Yard, mince et austère. La gravité de leurs deux visages augurait d'une requête lourde d'implications. Le détective nous serra la main sans un mot. Mycroft Holmes se débarrassa de son manteau et s'installa dans un fauteuil.

« Une affaire des plus ennuyeuses, Sherlock, » dit-il. « J'ai horreur de modifier mes habitudes, mais les pouvoirs en place n'acceptent pas de refus. Vu la situation actuelle du Siam, il est très gênant que je m'absente du bureau. Mais ceci est une vraie crise. Je n'ai jamais vu le premier ministre dans un état pareil. Quant à l'amirauté, elle bourdonne comme une ruche renversée. As-tu lu le cas ?

« Nous venons de le faire. Quels étaient les papiers techniques ? »

« Ah, c'est là le problème ! Heureusement, ça n'a pas été rendu public. La presse serait furieuse si c'était le cas. Les papiers que ce pauvre jeune homme avait en poche étaient les plans du sous-marin *Bruce-Partington.* »

Mycroft Holmes parlait avec une solennité qui soulignait l'importance du sujet. Son frère et moi restions à l'écoute.

« Vous en avez sûrement entendu parler ? Je pensais que tout le monde en avait entendu parler. »

« Seulement comme un nom. »

« Son importance peut difficilement être exagérée. Ça a été le secret le plus jalousement gardé du gouvernement. Tu peux me croire sur parole lorsque je te dis qu'une guerre navale devient impossible dans le rayon d'action d'un *Bruce-Partington.* Il y a deux ans, une somme très considérable est passée par les bureaux navals et a été utilisée pour acquérir le monopole de l'invention. Tous les efforts ont été faits pour garder le secret. Les plans, qui sont extrêmement compliqués, composés de trente brevets distincts, chacun essentiel au fonctionnement du tout, sont gardés dans un coffre-fort perfectionné dans un bureau discret à côté de l'arsenal, avec des portes et fenêtres à l'épreuve des voleurs. Les plans ne devaient quitter le bureau sous aucun prétexte. Si le constructeur en chef de la Navy souhaitait les consulter, même lui devait se rendre au bureau de Woolwich dans ce but. Et pourtant les voici, retrouvés dans la poche d'un jeune secrétaire mort au cœur de Londres. D'un point de vue officiel, c'est tout simplement consternant. »

« Mais vous les avez récupérés ? »

« Non, Sherlock, non ! C'est là la difficulté. Nous ne les avons pas récupérés. Dix papiers ont été pris de Woolwich. Il y en avait sept dans la poche de Cadogan West. Les trois plus importants se sont envolés – volés, disparus. Tu dois tout laisser tomber,

Sherlock. Oublie tes petits mystères habituels pour policier. C'est un problème international vital que tu dois résoudre. Pourquoi Cadogan West a-t-il pris les papiers, où sont ceux qui manquent, comment est-il mort, comment son corps est-il arrivé là où il a été trouvé, comment ce drame peut-il être réparé ? Trouve une réponse à chacune de ces questions, et tu auras rendu un grand service à ton pays. »

« Pourquoi ne le résous-tu pas toi-même, Mycroft ? Tu peux voir aussi loin que moi. »

« Possible, Sherlock. Mais c'est une question de détails. Donne-moi tes faits détaillés, et d'un fauteuil, je te rendrais un excellent avis d'expert. Mais courir ici et là, recouper les interrogatoires des gardes-barrières, et me coucher l'œil collé à une loupe pour réunir les détails – ce n'est pas mon métier. Non, tu es le seul homme à pouvoir dénouer cette situation. S'il te prend l'envie de voir ton nom sur la prochaine liste des honneurs. »

Mon ami sourit et secoua la tête.

« Je joue le jeu pour l'amour du jeu, » dit-il. « Mais le problème présente certainement des aspects intéressants, et je serais ravi d'y jeter un œil. Un peu plus de faits, s'il te plaît. »

« J'ai écrit les plus essentiels sur cette feuille de papier, avec quelques adresses que tu trouveras utiles. Le gardien officiel de ces papiers est en fait sir James Walter, le célèbre expert du gouvernement. Ses décorations et titres remplissent deux lignes d'un livre de référence. C'est un homme blanchi sous le harnais, un gentleman, un invité honoré des plus nobles maisons et, par dessus tout, un homme dont le patriotisme est au-delà de tout soupçon. Il est l'un des deux hommes possédant une clé du coffre. Je peux ajouter que les papiers étaient indubitablement au bureau pendant les heures de travail lundi, et que sir James est parti pour Londres vers trois heures de l'après-midi. Il était à la maison de l'amiral Sinclair à Barclay Square pendant toute la soirée lorsque les faits se sont produits. »

« Ces faits ont-ils été vérifiés ? »

« Oui. Son frère, le colonel Valentine Walter, a témoigné de son départ de Woolwich, et l'amiral Sinclair de son arrivée à Londres : sir James n'est plus un facteur direct du problème. »

« Qui était l'autre homme avec une clé ? »

« Le secrétaire et dessinateur technique principal, monsieur Sidney Johnson. Un homme de quarante ans, marié, avec cinq enfants. C'est un homme silencieux et morose, mais il a, l'un dans l'autre, un excellent dossier au service de l'État. Il est impopulaire auprès de ses collègues, mais il travaille dur. D'après son rapport, corroboré par le seul témoignage de sa femme, il était à la maison pendant toute la soirée de lundi après ses heures de bureau, et sa clé n'a jamais quitté la chaîne de montre à laquelle elle est suspendue. »

« Parle-nous de Cadogan West. »

« Cela faisait dix ans qu'il était dans le service et il faisait du bon travail. Il a la réputation d'être impétueux et tête brûlée, mais droit et honnête. Nous n'avons rien contre lui. Il était le second de Sidney Johnson au bureau. Ses devoirs l'amenaient à être quotidiennement en contact avec les plans. Personne d'autre ne les maniait. »

« Qui a enfermé les plans cette nuit-là ? »

« Monsieur Sidney Johnson, le premier secrétaire. »

« Eh bien, on dirait très clairement qu'on sait qui les pris. On les a effectivement retrouvés sur la personne de ce jeune secrétaire, Cadogan West. Cela semble définitif, n'est-ce pas ? »

« Certes, Sherlock, et pourtant cela laisse tant de choses inexpliquées. En premier lieu, pourquoi les a-t-il pris ? »

« Je suppose qu'ils avaient de la valeur ? »

« Il aurait pu en obtenir très facilement plusieurs milliers de livres. »

« As-tu idée d'une raison pour apporter ces papiers à Londres, hormis pour les vendre ? »

« Non, aucune. »

« Dans ce cas nous devons en faire notre hypothèse provisoire. Le jeune West a pris les papiers. Ce qui n'a pu se produire que s'il avait une fausse clé. »

« Plusieurs fausses clés. Il devait ouvrir le bâtiment et la pièce. »

« Il avait donc plusieurs fausses clés. Il a emmené les papiers à Londres pour vendre ce secret, sans doute dans l'intention de remettre les plans eux-mêmes dans le coffre le matin suivant avant qu'on ne remarque leur absence. Alors qu'il était à Londres pour commettre cette trahison, il a trouvé la mort. »

« Comment ? »

« Supposons qu'il était sur son voyage de retour vers Woolwich, lorsqu'il a été tué et jeté hors du wagon. »

« Aldgate, où le corps a été trouvé, est assez loin de la station de London Bridge, qui aurait été sur sa route vers Woolwich. »

« On peut imaginer bien des raisons pour lesquelles il aurait dépassé London Bridge. Quelqu'un dans le wagon, par exemple, avec qui il aurait été en pleine conversation. Conversation qui aurait mené à une violente querelle dans laquelle il aurait perdu la vie. Il a peut-être essayé de quitter le wagon, est tombé sur la voie, et a fini ainsi. L'autre a fermé la porte. Il y avait un épais brouillard, et on ne pouvait rien voir. »

« Aucune meilleure explication ne peut être donnée en l'état actuel de nos connaissances ; et pourtant considère, Sherlock, tout ce que tu laisses de côté. Supposons pour l'amour de la discussion que le jeune Cadogan West avait l'intention d'apporter ces papiers à Londres. Il aurait alors pris rendez-vous avec un agent étranger et gardé sa soirée de libre. Au lieu de quoi il prends deux places pour le théâtre, y escorte sa fiancée jusqu'à mi-chemin, et disparaît subitement. »

« Un prétexte, » dit Lestrade, qui avait écouté toute cette conversation avec une certaine impatience.

« Un très curieux prétexte. C'était l'objection numéro un. Objection numéro deux : supposons qu'il ait atteint Londres et vu l'agent étranger. Il doit ramener les papiers avant le matin ou leur vol sera découvert. Il en a pris dix. Il n'y en avait que sept dans sa poche. Qu'est-il advenu des trois autres ? Il ne les aura sûrement pas laissés de sa propre volonté. Par ailleurs, qu'en est-il du prix de sa trahison ? On se serait attendu à trouver une bonne somme d'argent dans sa poche. »

« Ça me paraît parfaitement clair, » dit Lestrade. « Je n'ai aucun doute sur ce qui s'est produit. Il a pris les papiers pour les vendre. Il a vu l'agent. Ils n'ont pas pu se mettre d'accord sur un prix. Il a voulu rentrer, mais l'agent l'a accompagné. Dans le train, l'agent l'a assassiné, a pris les papiers les plus importants, et a jeté son corps du wagon. Cela explique tout, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi n'avait-il pas de ticket ? »

« Le ticket aurait montré quelle station est la plus proche de la maison de l'agent. Il l'a donc retiré de la poche de sa victime. »

« Bien, Lestrade, très bien, » dit Holmes. « Votre théorie se tient. Mais si elle est vraie, alors le cas est déjà terminé. D'un côté, le traître est mort. De l'autre, les plans du sous-marin *Bruce-Partington* sont sans doute déjà sur le continent. Que nous reste-t-il à faire ? »

« Agir, Sherlock, agir ! » s'exclama Mycroft, bondissant sur ses pieds. « Tous mes instincts s'élèvent contre cette explication. Utilise tes dons ! Va sur la scène du crime ! Interroge les personnes concernées ! Ne laisse pas une pierre intacte qui pourrait cacher quelque chose ! Dans toute ta carrière, tu n'as jamais eu une telle chance de servir ton pays.

« Eh bien, nous verrons ! » dit Holmes, haussant les épaules. « Venez, Watson ! Et vous, Lestrade, auriez-vous la bonté de nous accompagner pour une heure ou deux ? Nous commencerons notre enquête par une visite à Aldgate Station. À plus tard, Mycroft. Je te ferai un rapport avant ce soir, mais je préfère te prévenir que tu n'as pas grand-chose à espérer. »

Une heure plus tard, Holmes, Lestrade et moi nous tenions sur la voie du métropolitain, là où elle émerge du tunnel, immédiatement avant Aldgate Station. Un vieil homme courtois au visage rougeaud représentait la compagnie ferroviaire.

« C'est là que gisait le corps du jeune homme, » dit-il, indiquant un endroit à environ un mètre des rails. « Il n'a pas pu tomber de plus haut, car ces murs, comme vous le voyez, ne laissent pas de prise. Il n'a donc pu venir que d'un train, et ce train, pour autant que nous le sachions, a dû passer vers minuit lundi. »

« Les wagons ont-ils été examinés à la recherche de traces de violence ? »

« Il n'y aucune trace, et aucun ticket n'a été trouvé. »

« Pas de porte reportée trouvée ouverte ? »

« Aucune. »

« Nous avons eu quelques nouveaux indices ce matin, » dit Lestrade. « Un passager qui a passé par Aldgate dans un métro ordinaire vers 23 h 40 lundi soir a déclaré avoir entendu un choc sourd, comme d'un corps heurtant la ligne, juste avant que le train n'atteigne la station. Il y avait un brouillard dense, cependant, et on ne pouvait rien voir. Il n'en a rien dit sur le moment. Qu'est-ce qui vous chagrine, monsieur Holmes ? »

Mon ami fixait les voies ferrées là où elles tournaient à la sortie du tunnel avec une expression intense et contenue. Aldgate est une station de correspondance, et il y avait un réseau d'aiguillages. C'est sur ceux-ci qu'étaient fixés ses yeux curieux et impatients, et je pouvais voir sur son visage alerte cette tension des lèvres, ce frémissement des narines, et la concentration des sourcils fournis que je connaissais si bien.

« Aiguillages, » murmura-t-il, « les aiguillages. »

« Qu'y a-t-il à leur sujet ? Que voulez-vous dire ? »

« Je suppose qu'il n'y a pas tant d'aiguillages que ça sur un système tel que celui-ci ? »

« Non, il y en a très peu. »

« Et un tournant, également. Des aiguillages, et une courbe. Seigneur ! Si ça pouvait être ça. »

« Qu'y a-t-il, monsieur Holmes ? Avez-vous un indice ? »

« Une idée, une indication, pas plus. Mais le cas gagne certainement en intérêt. Uniquement, parfaitement unique, et pourtant, pourquoi pas ? Je ne vois aucune trace de saignement sur la voie. »

« Il n'y en avait guère. »

« Mais j'avais compris qu'il s'agissait d'une blessure considérable. »

« L'os était écrasé, mais il n'y avait pas de grande lésion externe. »

« Et pourtant l'on s'attendrait à un certain écoulement de sang. Me serait-il possible d'inspecter le train qui contenait le passager qui a entendu le choc d'une chute dans le brouillard ? »

« Je crains que non, monsieur Holmes. Le train a depuis été démantelé, et les wagons redistribués. »

« Je peux vous assurer, monsieur Holmes, » dit Lestrade, « que chaque wagon a été soigneusement examiné. J'y ai veillé personnellement. »

C'était l'une des faiblesses les plus évidentes de mon compagnon que d'être impatient avec les intellects moins vifs que le sien.

« Très certainement, » dit-il, se détournant. « De fait, ce n'était pas les wagons que je souhaitais examiner. Watson, nous avons fait tout ce que nous pouvions ici. Nous ne vous dérangerons pas plus longtemps, monsieur Lestrade. Je crois que notre enquête doit nous amener maintenant à Woolwich. »

À London Bridge, Holmes écrivit un télégramme à son frère, qu'il me tendit avant de l'envoyer. Il disait :

« Vois quelque lumière dans le noir, mais elle peut s'éteindre. Entre temps, merci d'envoyer par messager, attendant mon retour à Baker Street, une liste complète de tout les espions étrangers ou autres agents internationaux connus pour être en Angleterre, avec adresse complète.
SHERLOCK.

« Cela devrait nous être utile, Watson, » remarqua-t-il alors que nous prenions place dans le train pour Woolwich. « Nous avons certainement une dette envers frère Mycroft pour nous avoir présenté ce qui promet d'être réellement un cas tout à fait remarquable.

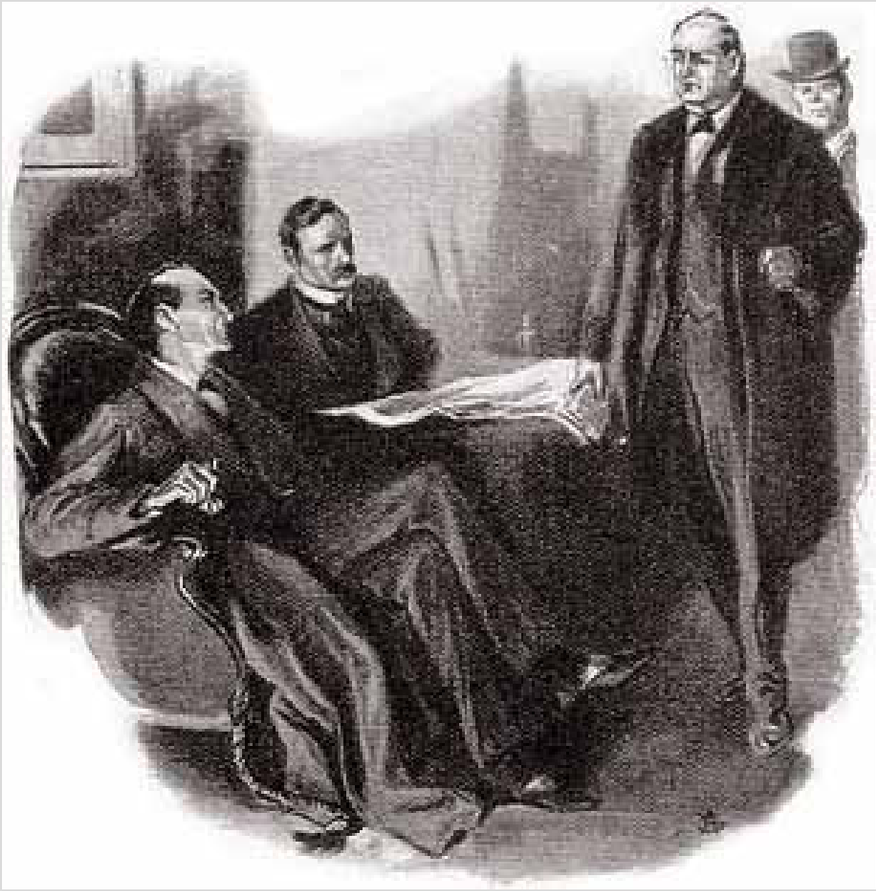
Son visage impatient avait cette expression d'énergie intense et tendue, qui me montrait qu'un indice nouveau et suggestif avait ouvert la voie à une ligne de pensée stimulante. Voyez le chien de chasse, oreilles pendantes et queue abattue alors qu'il erre dans son chenil, et comparez le avec le même chien alors que, les yeux brillants et les muscles tendus, il saisit l'odeur de sa proie : tel était le changement intervenu chez Holmes depuis ce matin. C'était un homme différent de la silhouette sans ressort attifée de sa robe de chambre couleur souris qui errait sans repos il y a quelques heures seulement dans notre appartement cerné de brume.

« Il y a des faits, là. Il y a du potentiel », dit-il. « Je suis bien lent de n'avoir pas compris ces possibilités. »

« Même maintenant, elles me demeurent obscures. »

« La fin m'est aussi obscure, mais je tiens une idée qui pourrait nous mener loin. L'homme a trouvé la mort ailleurs, et son corps était sur le toit d'un wagon. »

« Sur le toit ! »



« Remarquable, n'est-ce pas ? Mais considérez les faits. N'est-ce pas une étrange coïncidence qu'il ait été trouvé au point précis où le train s'incline et oscille alors qu'il négocie un virage sur des aiguillages ? N'est-ce pas l'endroit même où un objet se trouvant sur le toit serait le plus enclin à tomber ? Les aiguillages n'affecteraient aucun objet dans le train. Soit le corps est tombé du toit, soit une très curieuse coïncidence s'est produite. Mais examinez la question du sang. Bien sûr il n'y pas d'épanchement de sang sur la voie si le corps a saigné ailleurs. Chaque fait est un indice par lui-même. Ensemble, ils ont un certain poids. »

« Et le ticket, également ! » m'écriais-je.

« Exactement. Nous ne pouvions pas expliquer l'absence de ticket. Ceci l'expliquerait. Tout s'assemble. »

« Mais supposez qu'il en soit ainsi, nous sommes toujours aussi loin d'avoir élucidé le mystère de sa mort. De fait, elle n'en devient que plus étrange, et non plus simple. »

« Peut-être, » dit Holmes, pensif, « peut-être. » Il replongea dans une méditation silencieuse, qui dura jusqu'à ce que le train, poussif, s'arrête enfin à Woolwich Station. Là, il appela un taxi et sortit le papier de Mycroft de sa poche.

« Nous avons un certain nombre d'entrevues à arranger cet après-midi, » dit-il. « Je pense que sir James Walter réclame notre attention le premier. »

La maison du célèbre officier était une villa assez chic avec de vertes pelouses, s'étendant le long de la Tamise. Alors que nous l'atteignions, le brouillard était en train de se lever, et un rayon de soleil timide et humide perçait. Un majordome répondit à notre sonnerie.

« Sir James, monsieur ! » dit-il avec le visage grave. « Sir James est mort ce matin. »

« Dieu du ciel ! » s'écria Holmes de stupéfaction. « Comment est-il mort ? »

« Vous feriez peut-être mieux d'entrer, monsieur, et de voir son frère, le colonel Valentine ? »

« Oui, c'est sans doute la meilleure chose à faire. »

Nous fûmes introduits dans un salon peu éclairé où, un instant plus tard, un homme d'une cinquantaine d'années nous rejoignit, très grand, bien fait, avec une barbe claire, le frère cadet du scientifique décédé. Ses yeux sauvages, ses joues tachées et ses cheveux décoiffés indiquaient le coup du sort qui s'était abattu sur la maison. Il était à peine compréhensible alors qu'il en parlait.

« C'était un horrible scandale, » dit-il. « Mon frère, sir James, était un homme à l'honneur très sensible, et il ne pouvait survivre à une telle affaire. Elle lui a brisé le cœur. Il était toujours si fier de l'efficacité de son département, et ce fut un coup fatal.

« Nous espérions qu'il aurait pu nous donner quelque indication qui aurait pu nous aider à éclaircir cette affaire. »

« Je vous assure que c'était aussi mystérieux pour lui que pour vous et pour nous tous. Il avait déjà mis tout ce qu'il savait à disposition de la police. Naturellement, il n'avait aucun doute sur la culpabilité de Cadogan West. Mais le reste était inconcevable. »

« Vous n'avez rien à ajouter qui puisse aider ? »

« Je ne sais rien personnellement hormis ce que j'en ai lu ou entendu. Je ne souhaite pas être discourtois, mais vous pouvez comprendre, monsieur Holmes, que nous sommes très pris en ce moment, et je dois vous demander d'abréger cette discussion. »

« C'est un développement bien inattendu, » dit mon ami lorsque nous eûmes rejoint le taxi. « Je me demande si la mort a été naturelle, ou si le pauvre homme s'est suicidé ! Dans ce dernier cas, cela peut-il être compris comme un signe de contrition pour avoir négligé son devoir ? Nous devons laisser cette question à l'avenir. Maintenant, il est temps d'aller voir les proches de Cadogan West. »

Une maison petite, mais bien tenue dans les faubourgs de la ville abritait la mère éplorée. La vieille femme était trop accablée de chagrin pour nous être d'aucune aide, mais à ses côtés se trouvait une jeune femme pâle, qui se présenta comme étant mademoiselle Violet Westbury, la fiancée du mort, et la dernière à l'avoir vu vivant cette nuit fatidique.

« Je ne puis l'expliquer, monsieur Holmes, » dit-elle. « Je n'ai pas fermé l'œil depuis cette tragédie, pensant, et pensant, et pensant encore, nuit et jour, à ce que pouvait être réellement le sens de tout ça. Arthur était l'homme le plus chevaleresque, patriote et intègre qui soit. Il se serait coupé la main droite plutôt que de vendre un secret d'État confié à sa discrétion. C'est absurde, impossible, inconcevable pour quiconque le connaissait.

« Mais les faits, mademoiselle Westbury ? »

« Oui, oui, j'admets que je ne puis les expliquer. »

« Avait-il besoin d'argent ? »

« Non, il se contentait de peu et son salaire était confortable. Il avait économisé quelques centaines de livres, et nous devions nous marier au nouvel an. »

« Aucun signe de nervosité ? Allons, mademoiselle Westbury, soyez totalement franche avec nous. »

L'œil acéré de mon compagnon avait remarqué quelque changement dans ses manières. Elle rougit légèrement et hésita.

« Oui, » dit-elle enfin, « j'avais le sentiment que quelque chose le préoccupait. »

« Depuis longtemps ? »

« Seulement la dernière semaine, à peu près. Il était pensif et inquiet. Une fois, je l'ai interrogé à ce sujet. Il a admis qu'il y avait quelque chose, et que cela concernait sa vie professionnelle. ‹ C'est trop sérieux pour que j'en parle, même à toi, › a-t-il dit. Je n'ai rien pu obtenir de plus. »

Holmes avait l'air grave.

« Continuez, mademoiselle Westbury. Même si cela semble parler contre lui, continuez. Nous ne savons pas à quoi ça pourrait mener. »

« De fait, je n'ai rien d'autre à dire. Une fois ou deux, il m'a semblé qu'il était sur le point de me dire quelque chose. Il a parlé un soir de l'importance du secret, et il me semble me souvenir qu'il a dit que des espions étrangers paieraient sans doute une fortune pour l'avoir.

Le visage de mon ami se fit encore plus sombre.

« Autre chose ? »

« Il a dit que nous n'étions pas assez soucieux de ce genre de chose, qu'il serait facile pour un traître d'obtenir les plans. »

« Est-ce seulement récemment qu'il a fait de telles remarques ? »

« Oui, assez récemment. »

« Maintenant parlez-nous de ce dernier soir. »

« Nous devions aller au théâtre. Le brouillard était si dense qu'un taxi aurait été inutile. Nous avons marché, et notre chemin est passé près du bureau. Soudain, il s'est élancé dans le brouillard. »

« Sans un mot ? »

« Il a laissé échapper une exclamation ; c'est tout. J'ai attendu, mais il n'est jamais revenu. Alors j'ai marché jusqu'à la maison. Le matin suivant, après l'ouverture du bureau, ils sont venus s'enquérir de lui. Vers midi, nous avons entendu cette affreuse nouvelle. Oh, monsieur Holmes, si vous pouviez seulement sauvez son honneur ! Il signifiait tant pour lui. »

Holmes secoua la tête tristement.

« Venez, Watson, » dit-il, « notre place est ailleurs. Notre prochaine étape doit être le bureau où les papiers ont été pris. »

« C'était assez incriminant envers ce jeune homme, mais notre enquête empire les choses, » remarqua-t-il, alors que le taxi nous emmenait. « Son futur mariage donne un motif pour le crime. Naturellement, il avait besoin d'argent. L'idée lui trottait dans la tête puisqu'il en a parlé. Il a presque fait de la fille sa complice dans la trahison en lui dévoilant ses plans. Tout cela est bien noir. »

« Mais sûrement, Holmes, que le caractère joue également un rôle ? De plus, n'oublions pas, pourquoi laisser la fille dans la rue et se précipiter pour commettre un crime ? »

« Exactement ! Ce sont certainement des objections valables. Mais c'est une accusation très solide qu'elles doivent récuser. »

Monsieur Sidney Johnson, le secrétaire principal, nous rejoignit au bureau et nous reçut avec le respect que la carte de mon compagnon lui valait. C'était un homme mince, à lunettes, d'âge moyen, les joues hâves, et les mains tressautant de la tension nerveuse à laquelle il avait été soumis.

« C'est mauvais, monsieur Holmes, très mauvais ! Avez-vous entendu parler de la mort du chef ?

« Nous revenons tout juste de sa maison. »

« L'endroit est désorganisé. Le chef mort, Cadogan West mort, nos papiers volés. Et pourtant, lorsque nous avons fermé lundi soir, nous étions un bureau aussi efficace que n'importe quel autre au service du gouvernement. Seigneur, c'est terrible d'y penser !

Que West, entre tous, ait commis un tel acte ! »

« Vous êtes donc certain de sa culpabilité ? »

« Je ne vois aucun moyen d'y échapper. Et pourtant je lui aurais fait confiance autant qu'à moi-même. »

« À quelle heure le bureau a-t-il fermé lundi ? »

« À cinq heures. »

« L'avez-vous fermé ? »

« Je suis toujours le dernier à sortir. »

« Où étaient les plans ? »

« Dans ce coffre. Je les y ai mis moi-même. »

« N'y a-t-il pas de gardien pour ce bâtiment ? »

« Il y en a un, mais il doit aussi veiller sur d'autres départements. C'est un vieux soldat parfaitement digne de confiance. Il n'a rien vu ce soir-là. Bien sûr, le brouillard était très épais. »

« Supposons que Cadogan West ait voulu entrer ici après les heures de bureau : il aurait eu besoin de trois clés, n'est-ce pas, avant de pouvoir mettre la main sur les papiers ? »

« Oui, en effet. La clé de la porte extérieure, la clé du bureau, et la clé du coffre. »

« Seuls sir James Walter et vous-même avez ces clés ?

« Je n'avais pas les clés des portes – uniquement du coffre. »

« Sir James était-il un homme d'habitudes très ordonnées ? »

« Oui, je pense qu'il l'était. Je sais que pour ce qui est de ces trois clés, il les gardait sur le même anneau. Je les y ai souvent vues.

« Et cet anneau l'a accompagné à Londres ? »

« C'est ce qu'il a dit. »

« Et votre clé a toujours été en votre possession ? »

« Toujours. »

« Alors West, s'il est coupable, a dû avoir un double. Et pourtant aucun n'a été trouvé sur son corps. Un autre point : si un secrétaire de ce bureau souhaitait vendre les plans, ne serait-il pas plus simple de les copier pour lui plutôt que de prendre les originaux, comme ce fut fait ? »

« Copier les plans prendrait, à toutes fins utiles, des connaissances techniques considérables. »

« Mais je suppose que vous, ou sir James, ou West aviez ces connaissances ? «

« Sans aucun doute, mais je vous supplie de ne pas me traîner dans cette affaire, monsieur Holmes. Quel est l'intérêt de ces devinettes, alors que les plans originaux ont été effectivement trouvés sur West ? »

« Eh bien, il est certainement curieux qu'il ait pris le risque d'emporter les originaux, s'il pouvait plus sûrement en prendre des copies, qui auraient aussi bien servi son but. »

« Curieux, sans doute, et pourtant, il l'a fait. »

« Toute recherche dans ce cas révèle quelque chose d'inexplicable. Maintenant, il reste trois papiers manquants. Ils sont, tel que je l'ai compris, les plus importants. »

« Oui, c'est le cas. »

« Voulez-vous dire que quiconque en possession de ces trois papiers et sans les sept autres, pourrait construire un sous-marin *Bruce-Partington ?* »

« C'est ce que j'ai dit à l'amirauté. Mais aujourd'hui, j'ai regardé de nouveaux les dessins, et je n'en suis plus si sûr. Les doubles valves avec les ouvertures auto-ajustées sont dessinées sur l'un des papiers qui ont été rendus. Jusqu'à ce que les étrangers les aient inventées d'eux-mêmes, ils ne peuvent pas faire le submersible. Bien sûr, il est possible qu'ils surmontent rapidement cette difficulté. »

« Mais les trois dessins manquants sont les plus cruciaux ? »

« Indubitablement. »

« Je pense qu'avec votre permission, je vais maintenant inspecter les lieux. Je ne pense pas avoir d'autres questions. »

Il examina le cadenas du coffre, la porte de la pièce, et finalement les volets de fer de la fenêtre. Ce n'est qu'en parvenant à la pelouse, dehors, que son attention fut puissamment éveillée. Il y avait un laurier sous la fenêtre, et plusieurs des branches avaient visiblement été pliées ou cassées. Il les examina soigneusement avec sa loupe, et ensuite quelques marques vagues et indistinctes sur la terre en dessous. Finalement il demanda au secrétaire principal de fermer les volets de fer, et il me fit remarquer qu'ils se joignaient mal en leur centre, et qu'il serait possible à quelqu'un à l'extérieur de voir ce qui se passait dans la pièce.

« Les indications sont ruinées par les trois jours de délai. Elles peuvent vouloir dire tout ou rien. Eh bien, Watson, je ne pense pas que Woolwich puisse nous aider davantage. C'est une maigre moisson que nous avons faite. Voyons si nous ne pouvons pas mieux faire à Londres.

Et pourtant nous ajoutâmes un épi de plus à notre récolte avant de quitter Woolwich Station. Le guichetier put nous dire avec assurance qu'il avait vu Cadogan West – qu'il connaissait bien de vue – le lundi soir, et qu'il s'était rendu à Londres par le train de 20 h 15 pour London Bridge. Il était seul et n'avait pris qu'un aller simple en troisième classe. Le fonctionnaire avait été frappé par son allure excitée et nerveuse. Si tremblant qu'il avait du mal à ramasser sa monnaie, et que le guichetier l'y avait aidé. En nous reportant aux horaires, nous vîmes que le train de 20 h 15 était le premier que West avait pu prendre après avoir quitté la demoiselle vers 19 h 30.

« Récapitulons, Watson, » dit Holmes après une demi-heure de silence. « Je ne me souviens pas avoir rencontré, dans toutes nos collaborations, de cas plus difficile à appréhender. Chaque avancée que nous faisons nous conduit à une difficulté nouvelle. Et pourtant nous avons sûrement fait quelques progrès. »

« Les résultats de nos investigations à Woolwich sont dans l'ensemble défavorables au jeune Cadogan West ; mais les indications à la fenêtre se prêtent à une interprétation plus favorable. Supposons par exemple qu'il ait été approché par un agent étranger. Cela a pu se faire sous le sceau du secret, son attachement à sa parole lui aurait interdit d'en parler, et pourtant cela aurait influencé ses pensées dans la direction indiquée par ses remarques à sa fiancée. Très bien. Supposons maintenant qu'alors qu'il se rendait au théâtre avec la demoiselle, il ait eu, à travers le brouillard, un aperçu de ce même agent se dirigeant vers son bureau. C'était un homme impétueux, prompt à se décider. Son devoir passait avant tout : il aurait suivi cet homme, atteint la fenêtre, vu les documents pris, et poursuivi le voleur. De cette façon nous surmontons l'objection que nul n'aurait pris les originaux, alors qu'il pouvait en faire des copies. Cet homme, extérieur au bureau, devait prendre les originaux. Jusque-là, ça se tient. »

« Quelle est la prochaine étape ? «

« C'est là que viennent les difficultés. On imagine qu'en de telles circonstances, le premier acte du jeune Cadogan West aurait été de saisir le malfaiteur et de donner l'alarme. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Un supérieur hiérarchique aurait-il pu prendre les papiers ? Cela expliquerait la conduite de West. Ou le voleur a-t-il pu échapper à West dans le brouillard, et West se serait rendu sur le champ à Londres pour le précéder dans son appartement, à supposer qu'il sache où il se trouve ? Ce devait être urgent et important, pour qu'il laisse la fille dans le brouillard et ne fasse aucun effort pour communiquer avec elle. Notre piste se refroidit là, et il reste un gouffre entre ces hypothèses et le corps de West gisant sur le toit d'un train métropolitain avec sept papiers en poche. Mes instincts me disent maintenant de travailler à partir de l'autre côté. Si Mycroft nous a donné la liste des adresses, nous pourrions trouver notre homme et suivre deux pistes au lieu d'une. »

Comme il s'y attendait, une note nous attendait à Baker Street. Un messager du gouvernement nous l'avait apportée en hâte. Holmes y jeta un œil et me la jeta.

> Le menu fretin est nombreux, mais peu pourraient s'en prendre à une telle affaire. Les seuls hommes qui méritent d'être pris en compte sont Adolph Meyer, du 13, Great Georges Street, Westminster ; Louis la Rothière, de Campden Mansions, Notting Hill ; et Hugo Oberstein, 13 Caulfield Gardens, Kensington. Ce dernier était en ville lundi, et on le dit parti. Heureux d'apprendre que tu vois de la lumière. Le Cabinet attend ton rapport définitif avec la plus grande anxiété. Des demandes urgentes ont émané des plus hauts quartiers. Toute la puissance de l'État est à ta disposition si tu devais en avoir besoin. MYCROFT.

« J'ai bien peur, » dit Holmes en souriant, « que tous les chevaux et tous les hommes de la reine ne soient d'aucun secours en la matière*. » Il avait étalé sa grande carte de Londres et se penchait dessus impatiemment. « Eh bien, », disait-il avec une exclamation de satisfaction, « les choses nous sont enfin un peu plus favorables. Je crois même sincèrement, Watson, que nous y parviendrons, après tout. » Il me tapa sur l'épaule avec une soudaine explosion de joie. « Je sors. Ce n'est qu'une reconnaissance. Je ne ferais rien de sérieux sans mon estimé camarade et biographe à mes côtés. Si vous restez ici, il est probable que vous me revoyiez d'ici une heure ou deux. Si le temps se fait long, prenez un papier et une plume, et commencez à raconter comment nous avons sauvé l'État. »

* Il s'agit ici d'une référence à la comptine anglaise *Humpty Dumpty :*

Humpty Dumpty sat on a wall.
Humpty Dumpty had a great fall.
All the king's horses and all the king's men
couldn't put Humpty together again.

Je ressentais moi-même comme un reflet de son excitation, car je savais qu'il ne modifierait pas tant son comportement habituellement austère à moins qu'il n'ait une bonne raison d'exulter. J'attendis son retour toute la longue soirée de novembre, plein d'impatience. Enfin, peu après neuf heures, un messager arriva, porteur d'une note :

Dîne au restaurant Goldini, Gloucester

Road, Kensington. Merci de m'y rejoindre tout de suite. Apportez une pince-monseigneur, une lanterne sourde, un ciseau, et un revolver.
S. H.

C'était un curieux assortiment à porter le long des rues obscures et brumeuses pour un respectable citoyen. Je rangeai ces outils discrètement dans mon manteau et me rendis directement à l'adresse indiquée. J'y trouvais mon ami, assis à une petite table ronde près de la porte du restaurant italien.

« Avez-vous mangé quelque chose ? Dans ce cas, joignez-vous à moi pour un café et un curaçao. Essayez l'un des cigares du propriétaire. Ils sont moins toxiques que l'on ne pourrait s'y attendre. Avez-vous les outils ? »

« Ils sont là, dans mon manteau. »

« Excellent. Laissez-moi vous donner une idée de ce que j'ai fait, et de ce que nous allons faire. Il doit maintenant vous être évident, Watson, que le corps de ce jeune homme a été placé sur le toit du train. C'était clair dès l'instant où j'ai déterminé que c'est du toit, et non du wagon, qu'il était tombé. »

« N'a-t-il pas pu être jeté d'un pont ? »

« Je pense que c'est impossible. Si vous examinez les toits vous verrez qu'ils sont légèrement arrondis, et qu'il n'y a pas de rambarde autour. Nous pouvons donc dire avec certitude que le jeune Cadogan West a été placé dessus.

« Comment a-t-il pu y être mis ? »

« C'est la question à laquelle il nous faut répondre. Il n'y a qu'une façon. Vous êtes conscient que le métro sort des tunnels à certains endroits de West End. Je me souviens vaguement d'avoir vu des fenêtres juste au-dessus de ma tête alors que je l'empruntais. Maintenant, supposons qu'un train s'arrête sous une telle fenêtre, serait-il difficile de déposer un corps sur le toit ? »

« Cela semble des plus improbables. »

« Nous devons nous rabattre sur le vieil axiome selon lequel, toutes autres possibilités étant exclues, ce qui reste, aussi improbable que ce soit, doit être vrai. Nous venons d'exclure toutes les autres possibilités. Lorsque j'ai découvert qu'un agent d'envergure internationale, qui vient de quitter Londres, vit dans une rangée de maisons qui surplombe le métro, j'étais si content que vous avez été légèrement étonné de ma soudaine frivolité.

« Oh, c'était cela ? »

« Oui, c'était cela. Monsieur Hugo Oberstein, du 13, Caulfield Gardens, est devenu mon objectif. J'ai commencé mes investigations à la station de Gloucester Road, où un fonctionnaire fort serviable m'a emmené le long des voies et permis de constater que non seulement les fenêtres arrière de Caulfield Gardens donnent sur la ligne, mais aussi qu'à cause d'une intersection avec l'une des voies ferrées les plus fréquentées, les trains métropolitains se tiennent fréquemment immobiles pendant plusieurs minutes à cet endroit même.

« Superbe, Holmes ! Vous l'avez ! »

« Jusque-là, jusque-là, Watson. Nous avançons, mais le but est encore loin. Enfin, ayant vu l'arrière de Caulfield Gardens, j'ai visité l'avant et constaté de *visu* que l'oiseau s'était envolé. C'est une maison imposante, non meublée pour autant que je puisse en juger, du moins les pièces supérieures. Oberstein vivait là avec un seul serviteur, qui était sans doute de confiance. Nous devons nous souvenir qu'Oberstein s'est rendu sur le continent pour disposer de son butin, mais sans idée de fuite ; car il n'avait aucune raison de craindre une perquisition, et l'idée d'un cambriolage amateur ne lui est sans doute pas venue. Mais c'est précisément ce que nous nous apprêtons à faire. »

« Ne pourrions-nous pas demander un mandat et le faire légalement ? »

« Pas sur des preuves si ténues. »

« Que peut-on espérer accomplir ? »

« Nous ne pouvons pas deviner quelles lettres peuvent s'y trouver. »

« Je n'aime pas ça, Holmes. »

« Mon cher ami, vous ferez le guet. Je m'occuperai de l'aspect illégal. Ce n'est pas le moment de renâcler sur des détails. Pensez au message de Mycroft, à l'amirauté, au cabinet, à la personne de si haut rang qui attend des nouvelles. Nous nous devons d'y aller. »

Ma réponse fut de me lever.

« Vous avez raison, Holmes. Nous y sommes tenus. »

Il bondit et me serra la main.

« Je savais que vous ne vous déroberiez pas au dernier moment, » dit-il, et un instant je vis quelque chose dans ses yeux qui était plus proche de la tendresse que je ne l'avais jamais vu. L'instant suivant, il avait retrouvé sa maîtrise de soi habituelle.

« Il y a presque un kilomètre, mais nous ne sommes pas pressés. Autant marcher, » dit-il. « Ne faites pas tomber les outils, je vous en prie. Votre arrestation comme personne suspecte serait une complication des plus malheureuses. »

Caulfield Gardens était une de ces rangées de maisons à façades plates, avec piliers et portique, qui sont si typiquement un produit du milieu de l'époque victorienne dans le West End de Londres. La maison voisine semblait abriter une fête d'enfants, car le bourdonnement joyeux de jeunes voix et la cascade de notes d'un piano résonnaient à travers la nuit. Le brouillard continuait de nous envelopper de son flou bienvenu. Holmes avait allumé sa lanterne et éclaira la porte massive.

« C'est un cas difficile, » dit-il. « Elle est certainement barrée en plus d'être verrouillée. Nous pourrions faire mieux une fois sur place. Il y a un excellent porche près d'ici, en bas, au cas où un policier trop zélé devrait faire irruption. Donnez-moi un coup de main, Watson, et je ferais de même pour vous. »

Une minute plus tard, nous étions tous deux sur place. Nous avions à peine atteint l'ombre bienveillante avant d'entendre les pas d'un policier dans le brouillard au-dessus de nous. Alors que leurs cadences mesurées s'éteignaient, Holmes se mit à l'ouvrage sur la porte du bas. Je le vis se pencher et forcer jusqu'à ce qu'elle s'ouvre brutalement avec un craquement sec. Nous nous précipitâmes à travers le passage obscur, fermant la porte derrière nous. Holmes nous guida en haut d'un escalier incurvé de pierre nue. Son pinceau de lumière jaune brilla sur une fenêtre basse.

« Nous y sommes, Watson, ce doit être celle-ci. » Alors qu'il l'ouvrait, nous entendîmes un murmure dur et bas, grandissant en intensité jusqu'à un rugissement métallique alors qu'un train passait dans la nuit. Holmes balaya de sa lumière le cadre de la fenêtre. Il était couvert d'une épaisse couche de suie provenant des moteurs qui passaient, mais la surface noire était frottée, atténuée par endroits.

« Vous pouvez voir où ils ont déposé le corps. Hourra, Watson ! qu'est ceci ? Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une tache de sang. » Il pointait à de faibles décolorations le long du cadre de la fenêtre. « On la retrouve sur la pierre de l'escalier également. La démonstration est complète. Attendons qu'un train s'arrête. »

Nous n'eûmes pas à attendre longtemps. Le prochain train à arriver rugit du tunnel comme auparavant, mais ralentit à l'air libre, et avec un grincement de freins, s'arrêta juste au-dessous de nous. Il n'y avait pas beaucoup plus d'un mètre de la rambarde de la fenêtre au toit du wagon. Holmes ferma doucement la fenêtre.

« Jusque-là les faits nous donnent raison, » dit-il. « Qu'en pensez-vous, Watson ? »

« Un coup de maître. Vous ne vous êtes jamais élevé aussi haut. »

« Je ne peux pas être d'accord avec vous. Dès le moment où j'ai conçu l'idée du corps sur le toit, qui n'était pas bien compliquée, le reste était inévitable. S'il n'y avait pas de si graves enjeux, jusque-là cette affaire serait insignifiante. Nos problèmes restent encore à résoudre. Mais nous trouverons peut-être ici quelque chose pour nous y aider.

Nous avions gravi l'escalier de la cuisine et étions entrés dans la suite de pièces du premier étage. Il y avait une salle à manger, spartiatement meublée et ne contenant rien d'intéressant. La deuxième était une chambre à coucher, également décevante. La dernière pièce semblait plus prometteuse, et mon compagnon s'attacha à l'examiner systématiquement. Elle était couverte de livres et de papiers, et était clairement utilisée comme étude. Rapidement et méthodiquement, Holmes retourna les contenus de tiroirs après tiroirs et étagère après étagère, mais aucune lueur de succès ne vint illuminer son visage austère. Au bout d'une heure, il n'était pas plus avancé.

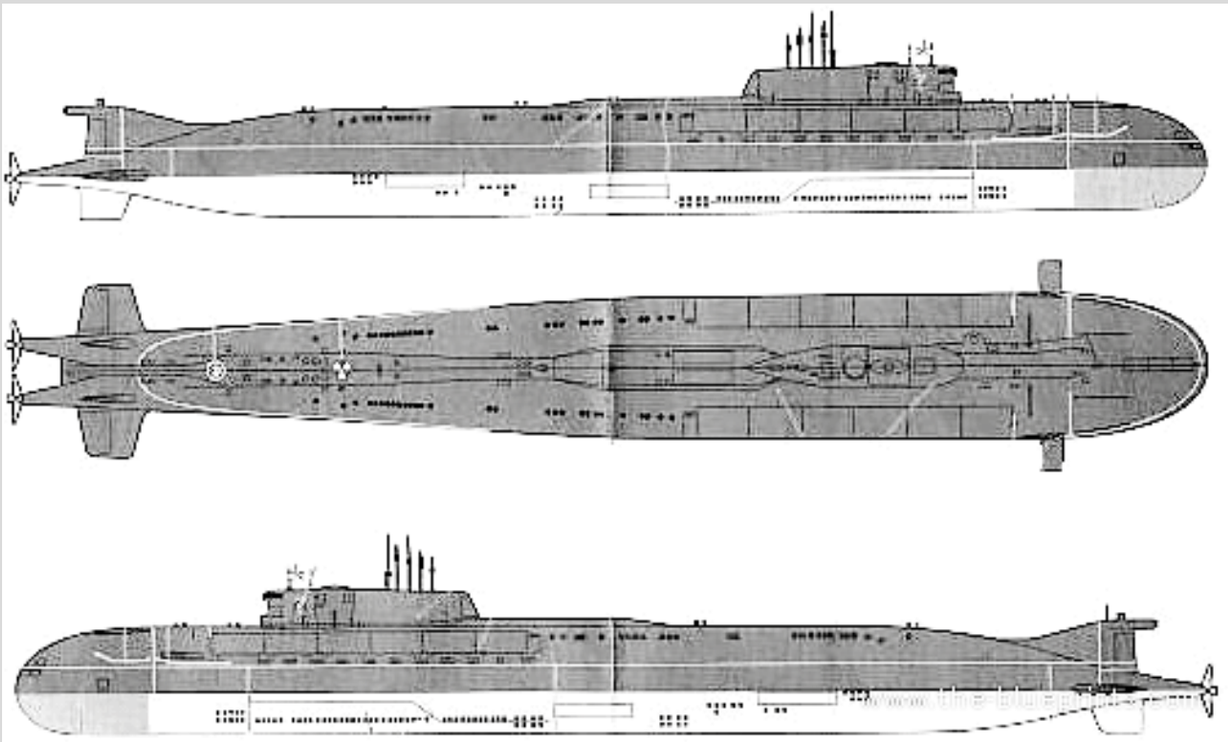
« Le renard a couvert ses traces, » dit-il. « Il n'a rien laissé pouvant l'incriminer. Sa correspondance a été détruite ou retirée, et avec elle la menace qu'elle pouvait représenter pour lui. Ceci est notre dernière chance. »

C'était une petite boîte de métal qui se trouvait sur le bureau. Holmes en força l'ouverture avec son ciseau. Plusieurs rouleaux de papier s'y trouvaient, couverts de chiffres et de calculs, sans annotations pour indiquer à quoi ils se référaient. Certains mots récurrents, comme « pression de l'eau » et « pression par pouce carré » suggéraient un possible lien avec un sous-marin. Holmes les rejeta impatiemment de côté. Ne restait plus qu'une enveloppe contenant quelques coupures de journaux. Il la vida sur la table, et je vis tout de suite à son expression vibrante qu'il fondait de grands espoirs sur ces coupures.

« Qu'est ceci, Watson ? Eh ? Qu'est-ce ? La trace d'une série de messages dans un journal. Le courrier du *Daily Telegraph,* à en juger par les caractères et le papier. Le coin supérieur droit d'une page. Pas de dates, mais les messages parlent d'eux-même. Ce doit être le premier :

> « Espérais des nouvelles plus tôt. Conditions acceptées. Écrivez à l'adresse donnée sur la carte. PIERROT.

« Ensuite vient : »



« Trop complexe pour description. Dois avoir la totalité. Ce qui est convenu vous attend à la livraison. PIERROT.

« Et alors :

« Devient urgent. Dois retirer offre sauf si contrat rempli. Prenez RDV par lettre. Confirmerais par journal. PIERROT.

« Enfin :

« Lundi après 9 h PM. Deux coups. Nous seuls. Ne soyez pas si soupçonneux. Paiement en liquide à la livraison. PIERROT.

« Un enregistrement complet, Watson ! Si nous pouvions seulement atteindre l'homme à l'autre bout ! » Il s'assit, perdu dans ses pensées, tambourinant la table du bout des doigts. Enfin, il se redressa brusquement.

« Eh bien, peut-être que ce ne sera pas si difficile, après tout. Il n'y a plus rien à faire ici, Watson. Je pense que nous pourrions nous rendre aux bureaux du *Daily Telegraph,* et ainsi parachever le travail d'une journée fructueuse. »

Mycroft Holmes et Lestrade étaient venus sur rendez-vous après le petit-déjeuner le lendemain et Sherlock Holmes leur avait conté nos activités du jour précédent. Le professionnel secoua la tête à notre cambriolage avoué.

« Nous ne pouvons pas nous permettre de tels agissements dans la police, monsieur Holmes, » dit-il. « Il n'est pas surprenant que vous obteniez des résultats au-delà des nôtres. Mais un de ces jours, vous irez trop loin, et vous vous trouverez dans les ennuis avec votre ami. »

« Pour l'Angleterre, notre foyer et pour la beauté, eh, Watson ? Martyr sur l'autel de notre pays. Mais qu'en penses-tu, Mycroft ? »

« Excellent, Sherlock ! Admirable ! Mais qu'en feras-tu ? »

Holmes pris le *Daily Telegraph* qui se trouvait sur la table.

« Avez-vous vu le message de Pierrot aujourd'hui ? »

« Comment ? Un autre ? »

« Oui, juste ici :

> « Ce soir. Même heure, même endroit. Deux coups. Importance cruciale. Votre sécurité en jeu. PIERROT.

« Par Georges ! » s'écria Lestrade. « S'il répond, nous l'avons ! »

« C'était l'idée lorsque je l'ai fait insérer. Je pense que si vous pouviez tous deux vous joindre à nous vers huit heures ce soir à Caulfield Gardens, nous pourrions peut-être approcher un peu plus de la solution.

L'un des traits les plus remarquables de Sherlock Holmes était sa capacité à se détacher de l'action et à consacrer toutes ses pensées à de plus futiles considérations lorsqu'il s'était convaincu d'avoir fait tout son possible. Je me souviens que durant la totalité de ce jour mémorable, il se dédia à corps perdu à la rédaction d'une monographie qu'il avait entamée sur les motets polyphoniques de Lassus. Pour ma part, je n'avais rien de sa capacité de détachement, et la journée me parut en conséquence interminable. L'importance nationale de l'enjeu, le suspense au plus haut niveau de l'État, la nature directe de notre tentative : tout se combinait pour me porter sur les nerfs. Ce fut un soulagement pour moi lorsque enfin, après un dîner léger, nous nous mîmes en route. Lestrade et Mycroft nous rencontrèrent comme convenu à l'extérieur de la station Gloucester Road. La porte arrière de la maison d'Oberstein était restée ouverte la nuit précédente, et il me fut nécessaire, comme Mycroft refusait absolument et avec indignation de grimper à la balustrade, d'entrer et d'ouvrir la porte d'entrée. À neuf heures, nous étiez tous assis dans l'étude, attendant patiemment notre homme.

Une heure passa, puis une autre. Lorsque onze heures sonnèrent, les battements mesurés de la grande horloge de l'église semblèrent sonner le glas de nos espoirs. Lestrade et Mycroft remuaient sur leurs sièges et regardaient leur montre deux fois par minute. Holmes était assis, silencieux et composé, ses paupières à demi fermées, mais tout les sens aux aguets. Il leva la tête d'une brusque secousse.

« Il arrive, » dit-il.

Il y avait eu un pas furtif devant la porte. Maintenant on l'entendait de nouveau. Nous entendîmes un bruit étouffé dehors, puis deux coups secs avec le heurtoir. Holmes se leva, nous faisait signe de rester assis. La lampe à gaz dans le hall était réduite à un point de lumière. Il ouvrit la porte extérieure, et alors qu'une silhouette sombre se glissait à l'intérieur il referma et verrouilla la porte. « Par ici ! » dit-il, et un moment plus tard notre homme se tenait devant nous. Holmes l'avait suivi de près, et alors que l'homme se tournait avec un cri de surprise et d'alarme, il l'attrapa par le col et le rejeta dans la pièce. Avant que notre prisonnier n'ait retrouvé son équilibre, la porte était fermée et Holmes s'y était adossé. L'homme jeta un regard furieux aux alentours, tituba, et tomba évanoui au sol. Avec le choc, son chapeau à larges bords quitta sa tête, son foulard descendit de ses lèvres, et l'on put voir la longue barbe claire et les traits doux et délicatement ciselés du colonel Valentine Walter.

Holmes eut un sifflement de surprise.

« Vous pouvez me tenir pour un imbécile, cette fois, Watson, » dit-il. « Ce n'est pas l'oiseau auquel je m'attendais. »

« Qui est-ce ? » demanda Mycroft avec impatience.

« Le jeune frère de feu sir James Walter, qui était à la tête du département des sous-marins. Oui, oui, je vois à quoi ressemblent les cartes. Il va bientôt le voir aussi. Je crois que vous feriez mieux de me laisser l'interroger. »

Nous avions porté le corps prostré sur le sofa. Maintenant notre prisonnier s'asseyait ; il regarda autour de lui d'un air horrifié, et se passa une main sur le front, comme quelqu'un qui ne peut en croire ses yeux.

« Qu'est ceci ? » demanda-t-il. « Je suis venu ici voir monsieur Oberstein. »

« Tout a été découvert, colonel Walter, » dit Holmes. « Comment un gentilhomme anglais a pu se comporter de cette façon me dépasse. Mais toute votre correspondance et votre relation avec Oberstein nous sont connues. Tout comme le sont les circonstances de la mort du jeune Cadogan West. Puis-je vous conseiller de regagner au moins le mérite du repentir et d'une confession, puisqu'il reste quelques détails que nous ne pouvons apprendre que de vos lèvres. »

L'homme grogna et plongea la tête entre les mains. Nous attendîmes, mais il restait silencieux.

« Je peux vous assurer, » dit Holmes, « que l'essentiel nous est déjà connu. Nous savons que vous aviez des soucis d'argent, que vous avez pris l'empreinte des clés dont votre frère avait la garde et que vous avez correspondu avec Oberstein, qui vous répondait par le biais des colonnes du *Daily Telegraph*. Nous savons que vous vous êtes rendu au bureau, dans le brouillard de la soirée de lundi, mais que vous avez été vu et suivi par le jeune Cadogan West, qui avait sans doute quelque raison antérieure de vous soupçonner. Il a vu votre vol, mais ne pouvait pas donner l'alarme, car il était possible que vous ayez pris les papiers pour les remettre à votre frère à Londres. Laissant ses propres projets de côté, comme le bon citoyen qu'il était, il vous a suivi de près dans la brume et est resté sur vos talons jusqu'à ce que vous atteigniez cette maison. Alors il est intervenu, et c'est alors, colonel Walter, qu'à la trahison vous avez ajouté le plus grave crime de meurtre. »

« Non ! Non ! Devant Dieu je vous jure que je ne l'ai pas fait ! » s'écria notre prisonnier effondré.

« Dites-nous, alors, comment Cadogan West est mort avant que vous ne le déposiez sur le toit d'un wagon. »

« Je vais le faire. Je vous jure que je vais le faire. J'ai fait le reste. Je l'avoue. Cela s'est passé exactement comme vous l'avez dit. Une dette en bourse devait être payée. J'avais gravement besoin d'argent. Oberstein m'offrait cinq mille. C'était pour me sauver de la ruine. Mais pour ce qui est du meurtre, je suis aussi innocent que vous. »

« Que s'est-il passé, alors ? »

« Il avait des soupçons, et m'a suivi comme vous l'avez décrit. Je ne l'ai découvert que sur le seuil de la maison. Le brouillard était épais, et on ne pouvait pas voir à trois pas. J'avais frappé deux coups et Oberstein m'avait ouvert. Le jeune homme s'est jeté sur nous et nous a demandé ce que nous comptions faire avec les papiers. Oberstein avait un gourdin court qu'il porte toujours sur lui. Alors que West s'introduisait de force dans la maison, Oberstein l'a frappé à la tête. Le coup fut fatal. Il était mort dans les cinq minutes. Il gisait dans le hall, et nous n'avions aucune idée de ce qu'il fallait faire. C'est alors qu'Oberstein a eu cette idée au sujet des trains qui s'arrêtaient sous sa fenêtre arrière. Mais nous avons d'abord examiné les papiers que j'avais apportés. Il a dit que trois d'entre eux étaient essentiels, et qu'il devait les garder. ‹ Vous ne pouvez pas les garder ›, ai-je dit. ‹ Woolwich sera dans tous ses états s'ils ne sont pas rendus ›. ‹ Je dois les garder ›, dit-il, ‹ car ils sont si techniques qu'il est impossible de les copier dans un délai si court ›. ‹Alors ils doivent être retournés ensemble ce soir ›, dis-je. Il a réfléchi un moment, puis s'est exclamé qu'il avait la solution. ‹ Je vais en garder trois ›, dit-il. ‹ Les autres, nous les mettrons dans la poche de ce jeune homme. Lorsqu'il sera trouvé, toute la faute retombera sans doute sur lui ›. Je ne voyais pas d'autre solution, alors nous avons fait comme il le suggérait. Nous avons attendu une demi-heure à la fenêtre avant qu'un train ne s'arrête. Le brouillard était si épais que l'on ne pouvait rien voir, et nous n'avons eu aucun mal à déposer le corps de West sur le train. C'était la fin des événements pour autant que je sois concerné.

« Et votre frère ? »

« Il n'a rien dit, mais il m'avais surpris une fois avec ses clés, et je pense qu'il se doutait. Je voyais dans ses yeux qu'il me suspectait. Comme vous le savez, il ne s'en est pas relevé. »

Le silence régnait dans la pièce. Il fut brisé par Mycroft Holmes.

« Ne pouvez-vous offrir réparation ? Cela soulagerait votre conscience, et peut-être diminuerait votre sentence. »

« Quelle réparation puis-je faire ? »

« Où se trouve Oberstein avec les papiers ? »

« Je ne le sais pas. »

« Ne vous a-t-il pas donné d'adresse ? »

« Il a dit que les lettres adressées à l'hôtel du Louvre, à Paris, finiraient par le joindre. »

« Alors, il vous est encore possible de réparer », dit Sherlock Holmes.

« Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. Je ne dois rien à ce type. Il fut ma ruine et ma chute. »

« Voilà du papier et un stylo. Asseyez-vous et écrivez ce que je vais vous dicter. Adressez l'enveloppe comme convenu. C'est cela. Maintenant, la lettre :

> « Cher monsieur,
> Concernant notre transaction, vous aurez sans doute remarqué maintenant qu'il manque un détail essentiel. J'ai le schéma qui complète l'ensemble. Il m'a coûté quelques peines supplémentaires, toutefois, et j'en demande un surplus de cinq cents livres. Je ne puis le confier à la poste, et je ne prendrai que de l'or ou des billets. Je vous rejoindrais bien à l'étranger, mais un tel déplacement de ma part en ce moment attirerait l'attention. J'espère donc vous voir dans le fumoir de l'hôtel Charing Cross à midi ce dimanche. Souvenez-vous que seuls des billets anglais, ou de l'or, seront acceptés.

Cela fera l'affaire. Je serais très surpris que ça ne nous amène pas notre homme. »

Et ça a marché ! C'est un fait historique, de cette histoire secrète d'une nation qui est souvent tellement plus intime et intéressante que ses chroniques publiques, qu'Oberstein, impatient de peaufiner l'affaire de sa carrière, mordit à l'hameçon et fut mis en sûreté pour quinze ans dans une prison britannique. Dans ses bagages, on trouva les plans du *Bruce-Partington,* qu'il avait mis aux enchères dans tous les grands arsenaux d'Europe.

Le colonel Walter mourut en prison vers la fin de la deuxième année de sa peine. Quant à Holmes, il retourna à sa monographie sur les motets polyphoniques de Lassus, qui a depuis été imprimée pour circulation privée, et est considérée par les experts comme étant le dernier mot sur le sujet. Quelques semaines après, j'appris que mon ami avait passé une journée à Windsor, d'où il revint avec une remarquable émeraude montée en épingle de cravate. Lorsque je lui ai demandé s'il l'avait achetée, il répondit qu'il s'agissait d'un cadeau d'une certaine gracieuse dame dans l'intérêt de laquelle il avait eu la chance de rendre un service mineur. Il n'en a pas dit plus, mais je crois que je devine le nom de l'auguste dame, et j'ai peu de doutes que l'épingle d'émeraude rappelle à jamais à mon ami l'aventure des plans du *Bruce-Partington*.

Arthur Conan Doyle

L'Aventure des plans du Bruce-Partington,
une enquête de Sherlock Holmes raconté dans une
nouvelle d'Arthur Conan Doyle (1859-1930),
est parue dans le *Strand Magazine,* en décembre 1908,
avant d'être ajouté à son recueil
His Last Bow (Son dernier coup d'archet)
publié à Londres et à New York en 1917.

ISBN : 978-2-89816-962-5
© Vertiges éditeur, 2023

– 1963e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2023

Lecturiels
www.lecturiels.org